



Le Groupe Local

Le bulletin de Magnitude 78

Numéro 19 - mars 2003

EDITORIAL

Par Emmanuel Milcent

Comme vous le savez, Natacha a souhaité ne plus exercer la fonction de présidente du club. Nous lui exprimons tous notre profonde gratitude pour le travail exemplaire qu'elle a accompli pour le développement de Magnitude 78. Si j'ai accepté de la remplacer à ce poste, je sais aussi que je ne pourrais assumer le même volume d'activité et devrais compter sur votre aide pour continuer à faire fonctionner notre chère association. Nous disposons aujourd'hui d'un patrimoine exceptionnel pour un club d'astronomie de notre envergure. Nos lunettes, télescopes et, depuis peu, nos jumelles sont des instruments extraordinaires dont bien peu de clubs en France bénéficient. Encore plus rare, et pour tout dire, unique, est notre planétarium. Il apporte une vraie originalité de par les activités qu'il génère au sein du club, et c'est aussi un extraordinaire outil de vulgarisation de l'astronomie mis à la disposition des habitants de St Quentin en Yvelines et en particulier des enfants.

Mais la richesse d'un club est avant tout constituée par ces membres et plus précisément par ce que chacun apporte à l'association. Il est très important que tous, nous y contribuions en fonction de nos capacités, de notre disponibilité et de nos envies. Je souhaite ainsi que chacun puisse s'y exprimer d'une manière ou d'une autre et les moyens y sont très variés.

La météo n'a pas été clémente ces dernières années et a mis à mal chez beaucoup d'entre nous l'envie d'observer. Mais le retour de longues périodes anticycloniques cet hiver et le temps clément de ces derniers jours sont, j'ose y croire, le signe d'une amélioration. Oublions nos désillusions passées et préparons nous de belles nuits d'observation pour ce printemps et cet été qui s'annoncent riches en événements astronomiques.

Sommaire de ce numéro

- Les Perséides.
Virée nocturne en solo pour Bruno,
du « club-de-ceux-qui-les-ont-
vus ! ». page 2

- Histoire d'un astronome égaré en
Beauce loin de sa maman et de son
club ! ...
Mais qui ? Pierre bien sur ! page 3

- Une semaine à Briançon.
Serge, ses mots, ses dessins, toute
une histoire ! page 5

- Escapade dans le Lubéron pour
les Léonides.
Brigitte nous conte la poursuite
acharnée d'étoiles qui filent et se
défilent... page 10

- Un astronome débutant ?
Où Pierre teste son nouveau
bonheur de poche... page 14

- Mission impossible à St Véran.
Guillaume relève le défi de l'hiver
à la fameuse station. page 16

- Les astro mots croisés par Joseph,
poète de la grille. page 23

Lundi 12 août 2002, comme chaque jour la Terre reçoit son lot de poussières et nettoie l'écliptique. Ce soir, elle soulève un coin du tapis et passe un grand coup de balai.

Il est 23h00, pas de nuages pour une fois. Le ciel n'est pas pour autant très sombre. Quinze minutes plus tard, je me retrouve au bord de l'étang de Bazoches que j'ai découvert lors de l'occultation rasante de Saturne en avril dernier.

Ce soir, se sont les Perséides qui m'y amènent. Vous savez ces petits grains de poussière qui courent après leur astre parent, et en chemin se désintègre dans notre atmosphère. En l'occurrence, il s'agit de la comète Swift Tuttle. Le premier pic de cet essaim est prévu ce soir vers 22h15. Le second et principal pic est donné pour 0h30, c'est celui qui m'intéresse, avec un ZHR de 110. Quant au troisième, il est attendu vers 10h30 demain mais n'est pas pour nous.

La Lune est jaune et touche l'horizon, dans quelques minutes elle aura disparu, libérant ainsi le ciel de sa clarté. Il est temps de sortir l'appareil photo, de l'installer sur son pied. Je choisis de mettre la Grande Ourse dans le champ de l'objectif de 50 mm car c'est la partie la plus sombre du ciel et j'ai déjà aperçu quelques traces lumineuses depuis mon arrivée. Le radian dans Persée est au nord-est, vers 26° de hauteur et dans la pollution lumineuse.

Le comptage est lancé à 23h15. Une heure plus tard, je comptabilise 17 perséides, 4 étoiles filantes sporadiques et six poses de 10 minutes environ chacune. Seule une trace de magnitude environ 7 sera visible sur ses clichés (magnitude photo limite estimée à 8). Je remarque rapidement qu'il est inutile de regarder le radian car il faut

s'en écarter de 30 à 40° pour voir des étoiles filantes. Je fais donc le choix de lui tourner carrément le dos et d'observer du zénith à l'horizon sud-ouest.

Une brume s'épaissit dans le fond de la plaine et l'humidité fait son apparition. La pile de l'appareil photo après une heure de travail cumulé refuse de soulever le miroir. J'arriverais tout de même à faire deux poses supplémentaires de cinq minutes. C'est encore une vingtaine de perséides que j'observerais dans les trente minutes suivantes avec des magnitudes supérieures à celles du départ et semblant arriver par paquet de deux ou trois. Il est 0h52, il est temps de plier bagage.



Pour une première tentative de comptage, je suis globalement satisfait. 41 perséides en 1h30 environ cela me donne un ZHR d'environ 145 après corrections avec effectivement une augmentation d'observations autour de 0h30. Par contre, pour augmenter la précision, il faudra dorénavant compter par tranches régulières de disons dix minutes suivies de cinq minutes d'arrêt. Il faudra mieux estimer la magnitude limite au zénith et le taux de couverture du ciel à l'œil nu. Evidemment un ciel plus noir sera le bienvenu.

Ce n'est que partie remise . . .

HISTOIRE D'UN ASTRONOME EGARE EN BEAUCE LOIN DE SA MAMAN ET DE SON CLUB !

Par Pierre Strock

Lorsque Natacha proposa d'aller en Beauce le samedi 6 avril, j'ai pensé : "Encore raté!". Car depuis plusieurs années j'espère participer à une sortie en Beauce. Et j'allais encore manquer celle-ci pour la même raison : J'allai chez maman ! Seulement voilà, maman habite du côté d'Orléans. C'est à dire à moins de trois quarts d'heure du site d'observation en Beauce. L'idée a donc peu à peu progressé d'y faire un saut depuis chez maman.

L'idée a tellement bien progressé que vers vingt trois heures, je suis parti d'Orléans vers la grande Beauce. Ne faut-il pas aimer l'aventure pour lâcher sa maman un samedi soir, partir dans la nuit vers un groupe de copain que l'on n'a pas



prévenus, dont on ne sait pas s'ils sont partis et dont on ne sait surtout pas exactement où ils vont s'être arrêtés ?

Car c'est là le grand hic pour moi qui fonce dans la nuit sur la petite D29 reliant Orgères-en-Beauce à Fontenay-sur-Conie : Personne n'a jamais pu me dire avec précision où se trouve le site tant apprécié. Je cherche donc dans le noir vers Auffains et sa boîte de nuit au monstrueux phare balayant le ciel puis vers Sancheville en longeant un mystérieux terrain militaire tout en friche. Je cherche aussi par la D153, puis par la D153 indice 4 et aussi par la D153 indice 5. Et je ne trouve rien dans mes phares de voiture.



Ce qui devait arriver, arriva donc ! Après une demi-heure de vadrouille, n'ayant pas trouvé de petites lampes rouges et personne qui ressemble à un membre du club, j'ai cessé de chercher tout seul dans le noir. Je me suis arrêté sur un chemin de terre à l'entrée ouest du camp militaire, bien à l'abri d'un fort vent d'est, loin des circulations nocturnes et un peu en contrebas de l'environnement immédiat. Mais surtout je me suis arrêté avec le sentiment d'être un peu perdu alors que je savais très précisément où j'étais, moi ! Car "mon site" est juste à mi-chemin des principaux pollueurs locaux : Orléans et Chartres. Assez loin de tout pour qu'il n'y ait pas de lumières parasites. Avec ces précisions et ma carte, vous y retourneriez les yeux fermés et dans le noir.

Pour me consoler, le ciel était beau. Surtout lorsqu'on le compare à celui de notre grande banlieue parisienne. C'était ma première Beauce. Avant j'avais surtout vadrouillé dans le nord-est de l'orléanais. Mais je n'y ai jamais trouvé de bon site : Il y a des lumières partout.

Ici la transparence ne me semble pas exceptionnelle, et la turbulence est forte : Sans doute à cause du fort vent d'est. Je n'ai donc pas profité de Jupiter, mais j'ai pu me régaler de ciel profond. Car le fond du ciel est raisonnablement noir. Il y a juste deux petites lueurs à l'horizon ouest du côté de Châteaudun et de Bonneval. Et puis ici on peut aussi réviser ses constellations !

Pour cette nuit, j'étais décidé à utiliser pleinement le pointage automatique de mon petit ETX. Car l'ETX n'est pas précisément un instrument de ciel profond. Il a une pupille de sortie de deux millimètres et un grossissement de cinquante fois. Bref ce n'est pas sa clarté qui compense son grossissement et réciproquement. De plus son viseur est

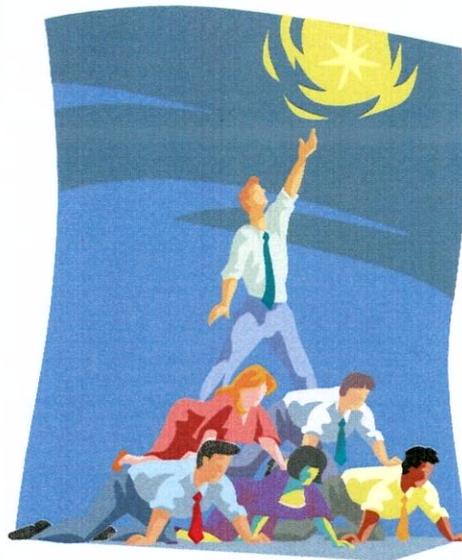
inexploitable en azimutale vers le zénith. Le pointage automatique, que je décriais jusque là, s'est avéré très utile dans ces conditions. Je l'ai fort apprécié pour chercher tous les objets diffus du côté du Lion, de la Grande Ourse, du Cancer et de la Vierge.

Tout en me régaland avec les plus gros objets Messier et en m'évertuant de faire comprendre à mon œil qu'il y avait bien quelque chose à voir pour les plus faibles, je pensais aux copains et au site officiel du club sans doute pas très loin de mon petit

coin noir de Beauce. J'avais un peu l'impression d'observer en clandestin à côté des officiels. Mais surtout, j'avais l'impression d'être un peu perdu.

Et bien, même perdu, je vous conseille d'en faire autant : Allez en Beauce ! Profitez de son ciel noir, ça en vaut la peine !

Vers trois heures du matin, je suis rentré chez maman en me disant que -somme toute- la nuit avait été bien agréable, même si j'eus apprécié de trouver le site officiel du club et surtout les copains.

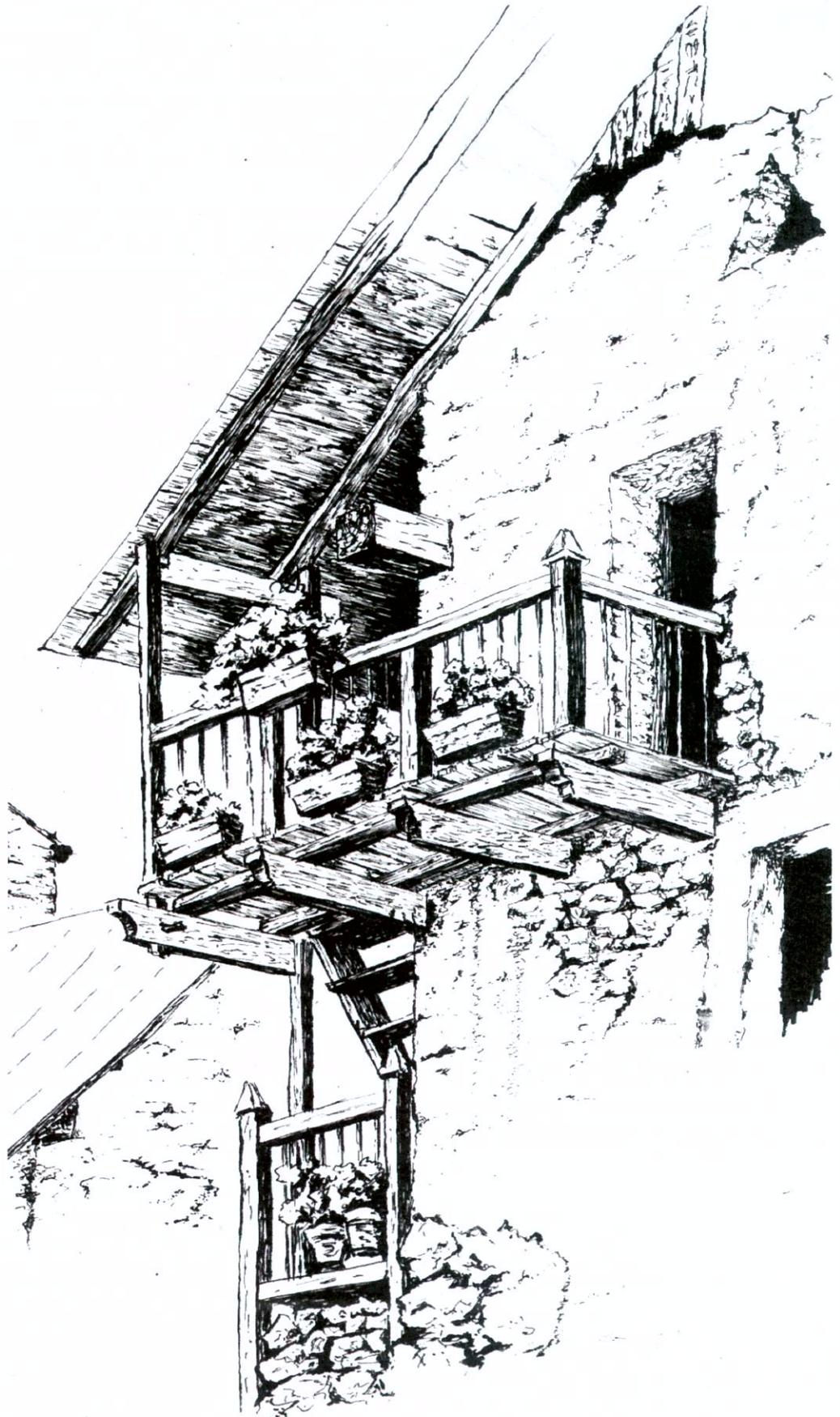


*Ou à quoi furent réduits
les rêves et les espoirs
d'observations
fabuleuses que chacun
avait imaginées des mois
et des mois durant. Pour
les amateurs que nous
sommes, Un stage
d'astronomie en été est
un événement majeur,
toujours attendu avec
impatience et où l'on se
fait fort de concrétiser de
grandioses projets ...*

Tout était prêt pour que la semaine d'observation prévue à Briançon se déroule sous les meilleurs hospices.

Tout d'abord, la bonne idée du choix du site, au gîte Le pas du loup avec mise à disposition du terrain de l'Observatoire de Briançon. Situé au hameau des Bouchiers, à une altitude de 1 550 m, la qualité du ciel à cet endroit ne faisait aucun doute. D'ailleurs, notre hôte, Hervé, nous assurait sans sourciller que nous étions ici sous le meilleur ciel d'Europe (ben voyons...) et que nous bénéficions d'un cône de visibilité assez exceptionnel dont le centre était précisément l'observatoire (rien que ça).

Ensuite, pour l'occasion, le matériel avait été soigneusement vérifié. Le choix avait été simple et expéditif : on avait décidé



d'amener la totalité des instruments ! Les deux lunettes, les deux télescopes et tous les accessoires qui vont avec. De plus, chacun apporterait son matériel personnel. Par ailleurs, le gros Dobson avait été rendu pleinement opérationnel grâce aux travaux effectués pour parfaire son équilibrage et pour pouvoir utiliser toutes ses options électriques.

Enfin, le dynamisme de l'équipe induit par l'enthousiasme débordant de chacun des membres de l'expédition, prêt à vivre un grand moment. Certains avaient prévu de progresser dans l'observation visuelle, de bien assimiler la manipulation du matériel, de jongler avec les cartes et atlas, d'être à l'aise dans la délicate recherche des objets convoités dans l'immensité stellaire. D'autres, plus techniques, visaient à réaliser des acquisitions d'images numériques spectaculaires. Quelques-uns souhaitaient plus simplement de se faire plaisir sous un ciel de grande qualité. Jean-François s'était concocté un programme d'observation assez ambitieux consistant à repérer les objets du catalogue Hickson qui, comme chacun sait, répertorie les groupements serrés de

galaxies en interaction les unes aux autres et dont le quintet de Stephan est l'un des représentants les plus célèbres. Le défi est que ces objets sont très faibles et flirtent allègrement avec des magnitudes supérieures à 14... Pour ma part, je comptais faire du dessin dans des conditions optimums. J'avais le projet d'une grande représentation des dentelles du cygne avec l'utilisation magique du filtre OIII pour renforcer le contraste. Cela aurait nécessité de nombreux croquis se recoupant afin d'englober la totalité du champ immense qu'occupe ce bel objet.

Pour l'occasion, Jean est mon compagnon de voyage. A nous deux, nous avons attrapé une sacrée suée pour charger les deux DOBSONS, sa lunette fluorite de 100 et tous les bagages dans mon fourgon. Ah, bon sang, ça va barder ! Au terme des 733 km de route effectués, nous arrivons enfin dans ce petit hameau après avoir escaladé la montagne par un chemin cahoteux. Première surprise, le gîte se trouve à 300 m de l'espace où l'on peut observer. La deuxième est qu'il n'y a personne pour nous recevoir. Seul un petit mot placardé sur une porte invite à nous installer. Petit à petit, les copains arrivent et

grossissent le groupe. Le temps est superbe bien que l'on remarque de nombreux cumulus. Ces maudits coquins ne firent que se multiplier, croître et se muer en cumulonimbus et autres monstruosités orangeuses au cours de la semaine. En fin d'après-midi, nous rencontrons enfin Hervé et sa petite famille. Après le dîner, il nous amène à l'observatoire afin que l'on puisse y décharger et installer notre matériel. Hélas, son télescope de 50 cm restera sous son abri durant toute la semaine et nous n'aurons jamais l'occasion de le voir... A travers le fameux cône de visibilité, nous contemplons aux jumelles un ciel d'une grande pureté, où les étoiles brillent d'un éclat singulier. Nous n'aurons pas le temps d'utiliser les instruments, le ciel se couvrant déjà...

La journée suivante est consacrée à la mise en place et la vérification du matériel. On discute, on apprend, on figole... Les oculaires sont soigneusement nettoyés. C'est en lavant le miroir du T460 que, horreur, nous nous apercevons que les traces qui semblaient n'être que des saletés, s'avèrent être des défauts de l'aluminure. Dur, dur... Bien que cela n'altère pas encore la qualité des observations, c'est un point qu'il nous

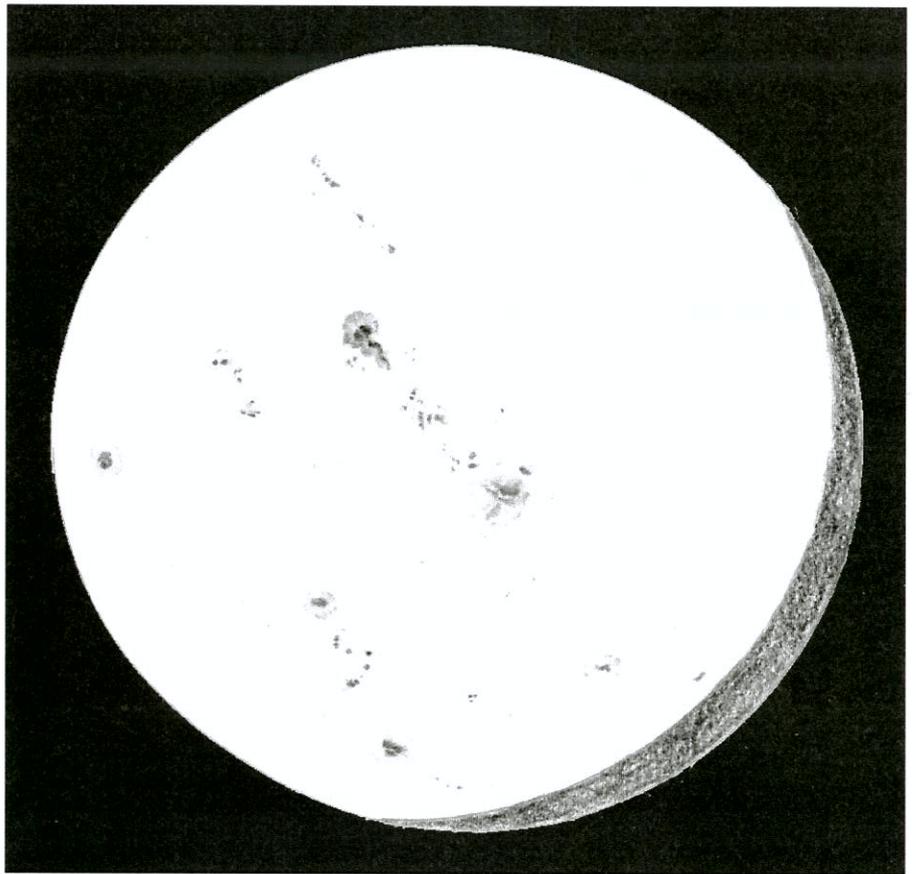
faudra régler au plus vite, car ces dégradations se développeront inexorablement.

La fin de la journée tourne à l'orage, il pleut à verse, le tonnerre gronde, la nuit sera désespérément bouchée.

Nous compenserons toute la semaine durant, cette frustration astronomique par les plaisirs gastronomiques.

Charcutailles et fromages, patates et agneaux grillés, confitures de tata Françoise et bon pain. Nous ne donnons pas dans la finesse et la diététique en prend un rude coup. Mais comment ne pas résister aux spécialités montagnardes ! Pour ma part, j'ai pris quelques grammes...

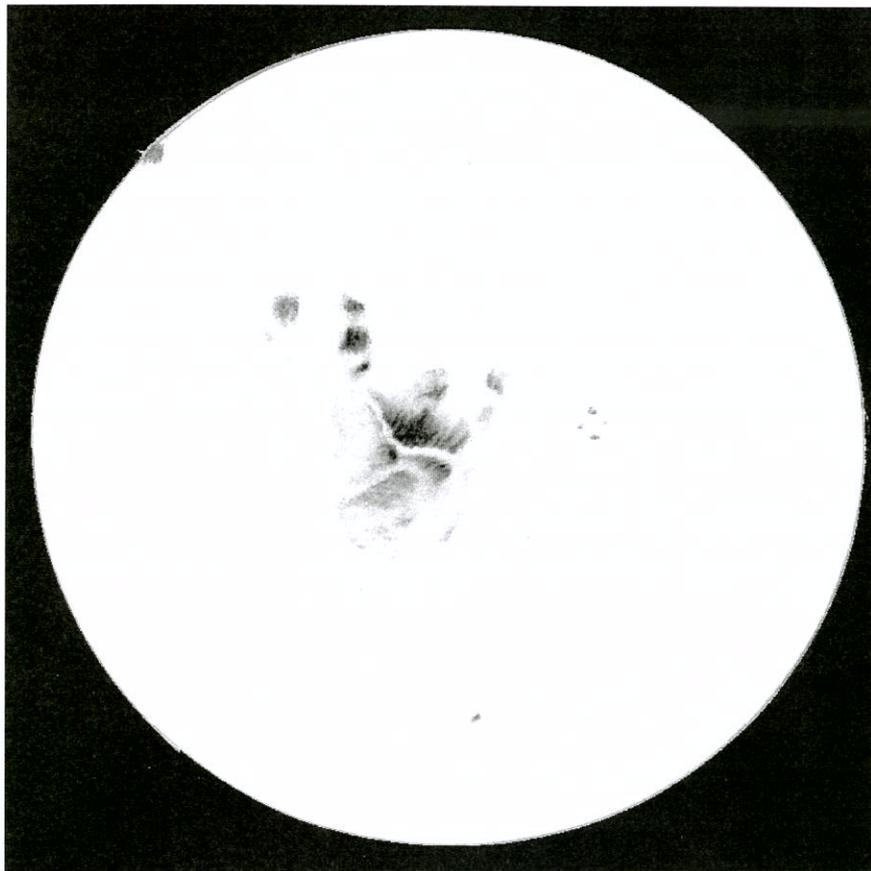
Les journées se suivent et hélas, se dégradent. Il faut de l'imagination pour meubler ce temps. Nous n'en manquons pas. Au cours d'une courte balade à une charmante petite chapelle, Guillaume propose la réalisation d'un gigantesque logo M78 avec des cailloux judicieusement disposés au sol. Une fois l'œuvre achevée, nous contemplons béatement d'une hauteur le fruit de notre labeur avec une certaine fierté. A d'autres moments, nous découvrons les talents de Jean-François au piano. Le bougre secoue rudement le clavier



▲ L130, Pentax 7 mm, filtre milar pleine ouverture. Le 3 sept 02 à 13 h TU.

électronique qui trône dans un coin de la pièce commune comme rarement il a dut l'être (le piano, pas Jean-François). Bernard et Christophe, infatigables, nous montrerons de quoi sont capables leurs mollets d'aciers ! Qu'il vente ou qu'il pleuve, ils affronteront gaillardement les sentiers montagneux. D'autres, plus simplement, bouquineront, se plongeront dans les cartes célestes, rêvant des belles opportunités qu'il y aurait put avoir. Guillaume nous montre (pour nous consoler) les photos de la

semaine précédente où il était avec Emmanuel à Saint Véran sous une météo encore plus pourrie qu'ici : il neigeait ! Nos rares observations se résument en deux points : Un après midi de beau temps nous a permis de titiller le soleil. Entre les nombreux nuages, nous observons un disque solaire littéralement criblé de tâches. Franck en profite pour faire de nombreuses acquisitions avec une Webcam au foyer de son C8. La turbulence est importante et les images en pâtissent. Pour ma part, je réalise deux dessins dans des



▲ *Détail d'une tache avec un Nagler 4,8 mm.*

conditions qui sont loin d'être idéales : forte turbulence et nombreux nuages. Cependant, on peut par moment saisir de fins détails sur la surface des tâches. Certaines zones sombres semblent avoir une structure filamenteuse. Pendant ce temps, certains apprennent à regarder dans un oculaire grand champ. Il apparaît qu'il n'est pas si évident que ça de profiter pleinement des possibilités offertes par ces beaux outils. Il faut être pile dans l'axe optique et respecter le relief d'œil - la distance qui doit séparer l'œil de l'oculaire - qui est parfois très court. Nous renouvelerons cette

expérience instructive au club. La seule nuit dont nous avons pu tirer parti a été particulièrement frustrante. Le ciel est à moitié bouché par des nuages. On vise à travers des trouées plus ou moins larges, des parties de constellations qui, dans ces conditions, sont parfois difficiles à identifier. De plus, un vent continuel chamboule constamment cette configuration. Cela nous donne un étrange tableau : étant tous parfaitement équipé, chacun dispose d'un instrument qu'il faut utiliser au mieux. La première étape consiste à identifier une zone dégagée. Il faut ensuite se précipiter dans les atlas ou

les notes préparatoires d'observation pour cibler un objet disponible à cet endroit. Vient alors la gymnastique plus ou moins laborieuse selon les habitudes de chacun, du repérage et du pointage pour pouvoir enfin jouir pendant quelques - trop courts - instants du spectacle offert. Et on recommence encore et encore. A ce petit jeu la, les montures sont rudement sollicitées : en haut, plus bas, à droite, de l'autre coté, zut, loupé ! Et certains commencent à se lasser.... On sent poindre un léger agacement et petit à petit, les instruments sont rangés. Et pourtant, que le ciel est beau par endroit ! Bien que les lueurs de Briançon dérangent quelque peu l'horizon au nord, le reste du ciel (entre les nuages évidemment) est d'un noir profond. Dans ces conditions, le réticule des chercheurs est absolument invisible. Sur ce velours d'encre, les étoiles s'y détachent avec un éclat remarquable, les objets diffus gagnent en contraste, en étendue et en détail. Nous n'avons pas pris le temps d'estimer la magnitude visuelle limite, mais nul doute que la barre est haute ! De cette expérience, je retiendrai une vue saisissante d'Andromède. Je dispose du T460 qui, rappelons le, est vraiment

une sacrée machine. Avec le Nagler 31 mm, j'ai une vision de l'objet comparable aux photographies. Même avec le fabuleux champ offert, La belle galaxie déborde largement du cercle de vision. On englobe dans le même regard, les galaxies satellites qui dans ces conditions, sont absolument remarquables. La vision du bulbe est riche en nuances ; la partie centrale est très petite et très lumineuse, ce qui n'apparaît pas sur les clichés généralement surexposés. Le large dégradé ovale est interrompu par la bande d'absorption bien noire. Grâce aux documents de Jean François, je parviens à repérer quelques amas globulaires satellites de M31. Ce n'est pas très évident car ils leurs magnitudes dépassent 14,5. Ils ne sont visibles à fort grossissement que comme de faibles étoiles perdues parmi d'autres. Autre belle vision : l'amas globulaire d'Hercule dans des conditions d'observation et matérielles optimums. On peut allègrement grossir, c'est très lumineux, parfaitement résolu en milliers d'étoiles et c'est très beau. Pendant quelques petites minutes, j'ai la chance de saisir la nébuleuse planétaire « saturne ». La belle est rarement observée car

assez basse sur l'horizon et un peu pénible à chercher par manque d'étoiles évidentes dans cette zone du verseau. Avec un confortable grossissement, elle apparaît turquoise et sa forme particulière est identifiable du coup d'œil. En insistant un peu, on discerne les deux « feux de positions » qui l'encadrent de part et d'autre. Parmi les autres « stars » des nuits d'été, il faut noter de belles et traditionnelles observations de l'anneau de la Lyre, Dumbell, les dentelles du Cygne, etc. Pour changer un peu, (et profiter des trouées dans les nuages), le repérage des innombrables galaxies dans la région de la petite Ourse et du Dragon s'avère être un exercice passionnant. Au premier abord, on se dit ou on s'imagine qu'il n'y a pas grand chose à voir dans le coin. Que nenni, il suffit de pousser un peu la magnitude limite et passer Mg 14,5. Ce sont alors des dizaines et des dizaines d'objets qui s'offrent à notre regard. Ca c'est du sport ! Ayons toujours à l'esprit que les fenêtres météo nous accordent rarement plus de cinq minutes d'observation non-stop dans le même secteur... Nous avons admiré le long lever des Pléiades sur l'horizon pentu des montagnes, et, voyant

vers le nord des lueurs d'éclairs de plus en plus menaçantes, nous décidons de tout ranger pendant qu'il est encore temps. Ce fut une belle couillonnade car l'orage nous épargna et la suite de la nuit fut clémente. Moralité : ce fut beau pénible, court et frustrant. Car encore une fois, les qualités du ciel permettaient de formidables observations. Un dernier mot sur nos conditions d'hébergement. Peut-être à cause de cette météo exécrable, qui nous fit tourner comme des lions en cage, nous avons cristallisé notre désarroi sur la situation que nous offrait le gîte et qui, visiblement, n'a pas satisfait grand monde. Espace minimum, promiscuité certaine (WC et douches à portes accordéon jouxtant la cuisine...), salle commune que nous partagions avec nos hôtes de façon quelque peu ambiguë, discussions étranges et parfois un peu surréaliste avec ceux-ci, rapport qualité prix douteux, tout cela laisse comme un arrière goût bizarre à ce propos. Il faudra en tenir compte à l'avenir et envisager d'autres formules. Il nous faut un gîte que nous occupons seul avec terrain d'observation attendant. Ou alors, imaginer d'être itinérant, faire du camping et pouvoir ainsi suivre au jour le jour les caprices de la météo. Pourquoi pas un voyage sous des latitudes plus clémentes ? Affaire à suivre... A moins que, plus sagement, on se dise que cette année, nous n'avons pas été gâté, nous avons perdu à la grande loterie de la pluie et du beau temps et que, se sera mieux la prochaine fois. ■



Lundi 18 Novembre 2002, 18h30, voiture chargée, moral d'acier, destination approximative vers le sud-est de la France, nous voilà bien déterminés à assister au spectacle des Léonides prévu le 19/11 à 4h TU. Spectacle ô ! combien annoncé par les médias. Sortis de la région parisienne sans encombres – inhabituel à une heure de pointe, serait-ce de bon augure ??? – la route est à nous, le temps un peu moins, il nous faut trouver un ciel dégagé, et pour ça on sait déjà qu'il faut au moins rejoindre la Drôme voire le Gard. Qu'à cela ne tienne, on ira plus loin s'il le faut, on dispose de 10 h pour arriver à destination. La voiture avale les km, Franck l'œil rivé sur la bande roulante de goudron, et moi l'œil fixé au ciel la plupart du temps pour observer comment « va le ciel » (clin d'œil à Galilée).



Une première éclaircie en traversant l'Essonne nous laisse circonspects. Au sud-ouest le triangle d'été bien visible. Et si un dégagement inattendu ici, dans notre région, permettait d'assister à cette représentation du ciel et que nous, après quelques centaines de km on se retrouve le « bec dans l'eau » ??? Non, non, ce n'est pas possible, tous les sites météo consultés sont unanimes, ciel bouché sur tout le nord de la France, même pire que ça, il n'y a qu'une bande de ciel sans couverture nuageuse au sud-est, à proximité de la méditerranée. Allez on fait confiance à la météo, et pourtant combien de fois elle nous a joué des tours (pour mémoire l'expédition du 08 mai 02 dans la Beauce ou seules les pommes de terre dans la braise avait su nous reconforter et notre mémorable semaine à Briançon). Roule, roule, km après km, on dépasse

Lyon, direction Marseille. Encore un petit coup d'œil au ciel, et je vois que subrepticement, timidement, la couverture nuageuse devient moins épaisse. On aperçoit la lune, toute gonflée de ses rondeurs. Ce n'est pas extraordinaire mais reconfortant. Si la couverture est moins épaisse ici, peut être que plus bas ça s'améliore vraiment. Ça ne peut pas être autrement, on y croit, et jusqu'à présent tout se passe bien. Route fluide, temps sec, timing tenu, il nous reste un peu moins de 7 h pour nous poser. Et on papote de choses et d'autres, mais à chaque fois la même question revient, que va-t-on trouver au bout de cette escapade ? Comment sera le ciel, et si le ciel est dégagé va-t-on réellement assister à une averse de météorites ? Le comble serait bien effectivement que le ciel soit beau, mais que le phénomène n'ait rien d'extraordinaire. On se rassure l'un l'autre en se disant que les prévisions en matière de pluies d'étoiles filantes s'affinent avec les années, qu'il y a eu certes des ratés mais aussi de belles réussites. Bon, on reste optimiste. De toute façon au pire, c'est décidé, si c'est un fiasco, on ira prendre un petit déj. au bord de la mer. Toujours l'œil scrutant le ciel, sans relâche j'observe le mouvement des nuages qui maintenant deviennent épars. Quelques trouées laissent apparaître, à environ 15° au-dessus de l'horizon est, Jupiter encore paré de ses couleurs du lever, puis les Gémeaux et Saturne, enfin face à nous au sud-est Orion et son inséparable Sirius. C'est bon, ça se précise, pourvu que ça dure. Valence, Montélimar, une première tentative de sortie de l'autoroute, notre première idée étant de nous diriger vers le mont Vantoux, avorte. Le mouvement des nuages et leur présence beaucoup trop proche à notre goût nous persuade de poursuivre encore plus vers le sud. Retour sur l'autoroute, direction Avignon, et là, c'est décidé, on pousse jusque dans le



Lubéron. Plus on avance plus les nuages s'estompent pour ne plus être que de petites formations effilochées. Des petites fumées résiduelles juste là pour dire qu'il y avait quelque chose. Encourageant, très motivant. On continue notre route à travers la campagne direction Apt. Il est près d'une heure du matin et on s'accorde royalement une heure pour trouver le site d'observation adéquat. Maintenant le ciel est complètement dégagé, Jupiter plus haut dans le ciel nous guide pour trouver l'endroit idéal. Le Lion est juste sous lui, et c'est de là que le spectacle devrait jaillir. Mais le Lubéron ce n'est pas la Beauce. Pas de champs à perte de vue. Des vergers et des vignes, des forêts, et des chemins donnant accès à des maisons que l'on devine perchées sur les hauteurs, nichées dans la végétation. De nuit et sans connaître les lieux, c'est un peu en aveugle que nous nous comportons. Enfin, vers 1h30, à quelques km de Bonnieux, un petit dégagement au bord de la route paraît assez



engageant. Ouf ! on se pose. Mais d'abord on va vérifier qu'on peut s'installer là. On scrute le ciel, pas un nuage à l'horizon. Pas de ville à proximité pour nous gêner par sa pollution lumineuse, le sud-est est suffisamment dégagé pour qu'on ne perde rien du spectacle, tout semble ok. Quelques minutes pour souffler, se dégoûter les jambes, pour réaliser qu'on est arrivé et qu'il nous suffit de sortir le matériel (télescopes pour un peu d'observation en attendant l'heure fatidique et appareils photo car on compte bien immortaliser le moment bien que la lune ayant dépassé de peu son point culminant nous inonde de

sa lumière). Je commence à me dire qu'il est peut être temps de grignoter nos sandwichs histoire de ne pas se laisser surprendre par un coup de fatigue quand j'entends la voix de Franck, qui pousse un cri mêlé de stupeur, d'étonnement, et de découragement. « Mais p...., qu'est ce que c'est ça ?, mais d'où ça vient ? » Je sors le nez du coffre où j'étais en train d'organiser mon bazar, lève la tête dans la même direction que Franck et voit débouler, et le mot est faible, une floppée de nuages assez hauts en altitude, pas très épais certes, mais bien là. Venant du nord et se dirigeant droit sur nous. Bouche bée, yeux écarquillés, le moment de surprise



passé on réfléchit. Primo on observe, secundo on avise. Au bout d'un quart d'heure pas de doute possible. On est en train de se faire envahir. Que fait-on ? Alors qu'on retourne la situation dans tous les sens, à 1h50 un bolide jaillit du Lion, Plus exactement de la tête du Lion, le radiant, pour se diriger vers le nord. Bien lumineux, de taille (grosseur et longueur) déjà respectable, si la lune n'avait pas été pleine, je suis sûre que nous aurions eu le temps de voir nos ombres se profiler sur le sol. Mais les nuages montent et s'épaississent. Par moment nous ne distinguons même plus la lune. Un second trait de lumière traverse le ciel, venu de la même direction que le précédent, mais là nous l'avons deviné plus que vu, car déjà les nuages obscurcissent cette partie du ciel. Quel accueil !! La douche écossaise. Il est 2 h, nous remontons dans la voiture, il n'y a qu'une solution, descendre encore plus au sud-est. C'est parti. Il nous reste assez de temps, pas de quoi s'affoler. Nous empruntons alors des routes désertes à cette heure tardive, traversons des villages sans âmes aux éclairages nous



révélant des pans rocheux de couleur ocre contre lesquels des maisons sont adossées, ici un village posé comme une pièce montée, entouré de remparts. Mais pas le temps de s'attarder sur tout ça, on court après le ciel. Encore quelques km et à nouveau il se dégage. On arrive à Apt, les lumières sont envahissantes, on continue. Apt derrière nous, on s'enfonce dans la campagne, et là au détour d'un virage, un cimetière avec une aire engazonnée à l'entrée d'un village. Pas d'éclairage, le village est en contre bas, notre horizon sud-est est bien dégagé et nous constatons que le mur d'enceinte du cimetière va nous masquer la lune qui poursuit sa course descendante. Le sort en est jeté, c'est ici qu'on va s'installer. De toute façon nous n'avons plus guère de temps à perdre, il est 3h local et il faut se préparer. Il fait frais, l'humidité risque de nous incommoder, la lune se répand encore un peu trop à notre goût, malgré tout le ciel nous révèle un beau spectacle. Un petit casse croûte, un œil sur la tranche de jambon, l'autre scrutant ce qui est au-dessus de notre tête, redoutant qu'à nouveau les nuages nous jouent un mauvais tour (on va finir par attraper un strabisme divergent à force de regarder tout le temps dans 2 directions) et on est d'attaque pour tout mettre en place. Le rituel commence. Déchargement de la voiture, montage des instruments, mise en station pour la photo en parallèle (mais on compte bien aussi jeter un œil sur Jupiter, Saturne, Orion, c'est bien tout ce que la lune nous laisse, beaux restes ma foi, mais un peu court si on était venu que pour ça....), vérification des appareils photo, installation sur les trépieds pour la photo en fixe. On est fin prêts, tout se passe bien, **TOUT SE PASSE BIEN**. De temps en temps une Léonide montre le bout de son nez lumineux, pour l'instant pas de quoi fouetter un chat, mais ces apparitions sporadiques nous mettent en alerte. Ça va venir, on n'en doute plus maintenant. Vers

4 h 30 les choses se précisent. Le ciel est de plus en plus traversé de flèches très rapides, venant toutes de la même direction. Le calme est absolu, au loin l'église du village annonce le temps qui passe au rythme de sa cloche. On va pouvoir commencer les poses photo.



5 h local, on y est, il n'y a plus qu'à attendre. En fait on n'attend pas vraiment, les apparitions vont crescendo, des petites, des plus grosses, par paquets, certaines à peine perceptibles (maudite lune !!!), blanches ou vertes, quelquefois c'est juste un trait doré qui se laisse entrevoir. Deux apparitions notables de brillance assez élevée, dont une laissera son empreinte blanchâtre pendant quelques secondes. Difficile de baisser momentanément la tête pour faire quelques photos. L'aspect photo sera vite réglé d'ailleurs. D'une part la lumière sélène nous interdit de faire de longues poses, et l'humidité vient sournoisement recouvrir nos objectifs de ce voile rédhibitoire à toute prise de vue.



Même pas la peine d'essayer de faire un décompte précis, profitons du spectacle. Le côté féérique de cette représentation du ciel prend le pas sur tout le reste. Je ne me sens pas l'envie de regarder ce phénomène d'un œil « scientifique ». Franck non plus d'ailleurs. Pour preuve, malgré le froid et l'humidité je le vois couché dans l'herbe. Seules nos exclamations de surprise perturbent cette nuit un peu irréaliste. Le nez en l'air, on fait le plein. Et quand petit à petit l'intensité des apparitions décroît, on a l'impression de n'être plus qu'une paire d'yeux balayant la voûte céleste à la recherche des derniers indices de ce nuage cométaire. On les a tant et si bien



écarquillés qu'on se demande s'il ne restera pas imprimé sur nos rétines un peu de cette magie.

Il est 6 h passé. On s'interroge. Combien en a-t-on vu ?



sûrement pas les 3000/h annoncées. On se mettra d'accord sur un ordre de grandeur allant de 250 à 300.

Tout comme on s'est laissé glissé hors du temps pour profiter au maximum de ce moment particulier, on revient doucement à la réalité. Cette réalité qui se manifeste par des picotements persistants au bout des doigts. Il a gelé. L'herbe brille sous les feux de la lune qui ne nous aura pas quitté de la nuit. Il est 6h30, tout est rangé, il faut envisager le retour. Comme pour saluer 2 astronomes amateurs têtus, Vénus parade à l'est, étincelante, dernière vision de cette nuit dans une autre dimension. Qu'importe les 800 km qui nous reste à faire, on a fait un pari un peu fou, on est allé les chercher ces Léonides, et ravis comme des enfants ayant vu pour la première fois un feu d'artifice, notre satisfaction n'a d'égale que le plaisir qu'on a eu d'être là.



L'autre jour, comme un authentique débutant, j'ai eu la sensation de faire mon premier pas en avant pour devenir astronome amateur. C'est du moins l'intense émotion que j'ai ressentie à l'occasion d'une nuit d'observation : C'était comme une première, comme le début de quelque chose de nouveau.

Pour cela je suis parti dans ma belle-famille. Ce qui constitue un obstacle et un handicap. Car cela impose de parcourir vingt kilomètres en train régional, puis un kilomètre à pied pour changer de gare, puis trois heures de train dit grande vitesse, une heure et demie de train dit régional et enfin une demi-heure de marche pour rejoindre la maison. Toutefois cette difficulté est sans doute à la base de ma satisfaction, car je n'avais jamais tenté de faire une nuit d'observation à l'occasion d'un dimanche en famille loin de chez moi et après un très long voyage en train.

J'avais mis dans mon sac mon nouveau télescope Newton de deux cents millimètres de diamètre. Il est doté d'une mécanique de type Dobson. Il faut préciser qu'il tient sans difficulté à côté de ma brosse à dent et du casse croûte, car l'ensemble pèse moins de dix kilogrammes pour un volume très compact d'environ vingt-cinq litres. Et il faut encore ajouter que cette masse inclut de bons oculaires, un atlas, un siège pliable, et toutes sortes de petits accessoires de chauffage du type cagoule, gants de soie, chaussettes de laine, collants en micro-fibres polaires, etc. D'ailleurs, je pense que la clef du succès tiens à la taille, au poids et à l'encombrement très réduit de l'instrument. C'est ce qui permet de surmonter bien des obstacles pour participer au jeu des astronomes : l'observation extrême.

Après un bon repas en famille avec un museau de cochon maison dont je ne vous dis rien de plus, c'est presque à regret que

j'ai affronté le froid pour trouver un coin sombre. Après une bonne demi-heure de grimpe sur la route qui passe au-dessus du cimetière, tout cela à pied et dans le noir, je me suis arrêté dans un champ désert, derrière le château d'eau sur les hauteurs de la ville sur-éclairée. En direction du sud il n'y avait aucune lumière, aucune brume, aucun nuage, et malgré le gel intense la voûte céleste était prometteuse. Quant au champ, il exhalait un léger fumet de bouse fraîchement épandue, mais comme il était bien à l'abri des lampadaires les plus proches et que son sol était assez gelé pour que l'assise du siège soit bien stable, je suis resté.



Alors je me suis bien installé et je me suis régalé plus de deux heures durant. Jugez de la promenade !

J'ai bien évidemment

commencé par la reine des nuits d'hivers : la grande nébuleuse d'Orion avec toutes ses dames de compagnie, ses voisines. Je suis ensuite passé par M78 avec sa tache bien délimitée d'un côté, en dégradé de l'autre, et ses deux petites étoiles au milieu. Puis j'ai fait un tour par la petite nébuleuse de l'esquimau (NGC 2392). Dans mon deux cents millimètres elle est bien différente des images posters du télescope spatial ! Pas très loin il y a l'amusante nébuleuse variable de Hubble (NGC 2261) avec sa petite forme triangulaire dont la pointe semble s'achever en étoile. Il y a aussi la nébuleuse de la vierge à l'enfant (NGC 2264) où les « ricains » ne voient qu'une forme bêtement géométrique en cône. Notez bien que je n'ai même pas vu le cône ! Me serais-je trompé ? J'ai aussi tenté la nébuleuse de la Rosette dont je n'ai vu que l'amas ouvert. Et je suis arrivé sur M1, la célèbre nébuleuse du Crabe,

avec son air pâlot uniforme et son ovale étiré et diffus. Elle n'a pas de détails très marqués mais qu'elle était jolie, cette nuit là !

J'ai aussi essayé les belles planètes Jupiter et Saturne, mais une légère turbulence m'empêchât d'utiliser les grossissements extrêmes. J'ai donc fini par un petit tour rapide par la Ruche, numérotée M44, et les belles Pléiades au numéro suivant. Car pour tout dire, après plus de deux heures de bonheur, vers les onze heures et demie, mes pieds ont ressenti fort vivement la morsure du froid. J'ai donc précipité la fin tout en concluant, fataliste : Le froid limite l'exploit ! Pour preuve : il a bien fallût la demi-heure de marche à pied du retour pour se dégeler les



pieds.

Ce petit désagrément est le seul de cette belle nuit mais il va m'imposer de partir à la recherche d'un truc antigel plus efficace et ultra transportable comme le reste de mon équipement.

Sur les douze coups de minuit j'étais rentré. Et j'étais heureux comme un enfant avec un nouveau jouet, comblé comme un débutant qui progresse et certain d'avoir fait un bon pas en avant vers ce que ressentent tous les amateurs de belles nuits d'observation. Maintenant j'ai l'envie de faire le pas suivant qui consiste à dessiner les nébuleuses à l'oculaire. C'est l'étape obligatoire qui premièrement forme l'œil à l'observation méticuleuse et deuxièmement prolonge le plaisir de l'observation au moins jusqu'au lendemain.

Mais avant de passer à la suite, je conclurai cette petite expérience pleine d'enseignement. Ainsi, avec un petit

moment, un petit coin sombre, un peu de chance avec la météorologie et un ciel même moyen, il est possible de se régaler à loisir. Encore faut-il avoir emporté son instrument. C'est la condition indispensable. Et c'est pour cela que j'ai l'impression de débiter quelque chose. Car j'ai senti que grâce à la transportabilité de mon nouvel instrument j'avais maintenant la possibilité d'observer partout et à chaque moment que la météorologie permet, sans soucis des limites de poids et d'encombrement, et quelles que soient les contraintes de l'agenda et des moyens de transport ! Et ça c'est le début de quelque chose de nouveau.

MISSION IMPOSSIBLE A ST VERAN

21 Février – 3 Mars 2003

Par Guillaume Routeau

Jean-Christophe Le FLOCH (*responsable*)
Christelle VITRY
Denise VITRY
René VITRY
Guillaume ROUTEAU

Nous partîmes cinq cents et par un prompt renfort nous nous vîmes heeeuuu, NON ! Il doit y avoir une erreur dans le texte. Ca ne commençait pas comme ça, je crois. Ah ! Ca me revient ! Oui, ça y est ! Ca a commencé le Lundi 10 Février à MAUREPAS chez les VITRY lors d'un dîner pour organiser la mission. Mais sans doute faut-il d'abord présenter l'équipe Impossible, non ? Cinq motivés dont deux femmes épatantes chacune à leur manière, Denise et Christelle qui sont respectivement la femme et la fille de René VITRY. Christelle est la seule à n'être jamais venue observer à 3000 m. René et Denise sont des habitués et membres du CA d'AstroQueyras. Jean-Christophe en est le président et connaît plus que bien la station été comme hiver. Le dernier, vous le connaissez déjà un peu ! Comme d'habitude à chaque fois que je vais à St Véran, je suis encore le plus jeune de l'équipe, battu seulement de quelques mois par Christelle. Cette mission a été lancée à l'initiative de Jean-Christophe (JCLF pour les intimes) en particulier pour permettre à Christelle de monter, vu qu'elle en rêvait depuis quelques années déjà. Elle qui a un vrai tempérament d'aventurière ne demandait pas mieux. De mon côté, j'étais enfin prêt à essayer une mission hivernale et décidé à me former à leur encadrement. Tel était mon principal objectif lors cette semaine, facilité par la présence de JCLF. Je disais donc que tout a commencé le soir du Lundi 10 Février chez René et Denise VITRY pour un dîner-briefing. C'était l'occasion pour Christelle et moi de faire connaissance car les autres se fréquentent depuis longtemps déjà ! Eh bien je n'ai

pas été déçu ! Les fous rires à répétition tout au long de la soirée me convainquent vite que cette mission sera un moment de pur bonheur. Intuition vérifiée par la suite. Aaaahh, Christelle, c'est quelqu'un !!! C'est à cause d'elle que la mission porte le nom « Impossible » car JCLF, qui la connaît bien, se demandait comment il pourrait la manœuvrer sans se faire déborder ni devenir dingue ! Je vous laisse imaginer ! Elle est incontrôlable !

Le vrai rassemblement a eu lieu Jeudi 20 Février au soir, toujours à MAUREPAS, pour tout mettre au point avant le départ groupé le lendemain matin. Super, tout le monde à l'air en grosse forme et je suis motivé comme jamais pour cette Mission Impossible. La fusion du groupe est immédiate comme j'aime et ça sent la pizza car on file tous dans un resto pour fêter ça ! Dodo chez les VITRY et départ en CLIO et FOCUS Vendredi matin à 8h30 direction St Véran où nous ferons étape pour la nuit. Temps magnifique et voyage sans histoire avec Christelle et JCLF dans sa CLIO, René et Denise dans leur FOCUS chargée elle aussi. Arrivés à St Véran vers 17h30 après une courte pause au col du Lautaret et des courses à Guillestre, nous nous posons au gîte des « Gabelous » où Christelle est comme scotchée par le parfum envoûtant de la soupe locale qui se répand partout. Qu'on me comprenne bien : c'est l'odeur et non la soupe qui se répand partout ! Ce gîte est très propre ! Il est très sympa aussi mais équipé de chambres de 4 lits. C'est moi qui suis forcé de fausser compagnie aux autres, vu que je suis le dernier inscrit dans cette mission ! Le bâtiment est surchauffé à plus de 20°C et je passe la nuit habillé sur mon lit, incapable de supporter la moindre couverture. Je ne vous parle pas de mon sac de couchage, dimensionné pour -5°C ! Avant de filer au dodo et au risque de passer pour des soiffards, nous devons faire la tournée des

gens du village avec lesquels nous entretenons des très bonnes relations. Il s'agit là de la plus élémentaire politesse vis-à-vis d'eux car ils sont les seuls prêts à nous dépanner en cas de problème à 3000 m. La soirée est donc gentiment arrosée mais sans excès ! N'allez pas vous faire des idées !

Le matin du Samedi 22 Février, il faut profiter de la dernière douche avant longtemps, s'équiper pour la montagne, même si le temps est absolument superbe. Un passage chez un marchand est nécessaire pour louer des skis et des raquettes à neige pour rejoindre la station, 900 m plus haut. Un petit arrêt chez Jo BRUNET, St Véranais incontournable que nous n'avions pas vu la veille au soir et nous voilà déjà rendus à 12h. il est tard et très grand temps de monter. Piètres skieurs, Denise, René et moi montons en raquettes pendant que Christelle et JCLF chaussent leurs skis pour utiliser les tire-fesses, les veinards. Décidé à me tester en cette journée radieuse pour me former à l'encadrement de missions hivernales, je décide de me mettre dans des conditions d'autonomie complète en portant moi-même mon sac à dos alors que René et Denise sont aidés par JCLF qui monte leurs sacs en tire-fesse et redescend plusieurs fois à ski à St Véran. C'est Christelle qui garde les sacs en haut des pistes à 2800 m et se fait aborder par tous les moniteurs de ski qui sont intrigués par cet étalage de sacs à dos avec elle au milieu. Ah ! La pauvre ! Elle a dû être malheureuse ! Quatre heures furent nécessaires pour rejoindre le haut des pistes en raquettes en passant par des pentes parfois très fortes. Denise m'épate par sa ténacité, elle qui ne fait pas de sport de l'année ne peut compter que sur son mental et un peu sur René pour arriver si haut ! A peu près à mi-parcours nous croisons l'équipe précédente qui redescend

tranquillement à ski sans même nous remarquer ! C'est donc vers 17h que toute l'équipe redémarre du Grand Cerf direction l'observatoire, tous chargés comme des mules car cette fois chacun doit porter ses bagages. Il faut savoir que le trajet du Grand Cerf à la station est du pur hors piste et qu'on y avance à ses risques et périls. Nous nous en remettons à JCLF qui connaît le coin par cœur et progressons lentement, déjà fatigués et alourdis. Très vite, le groupe se scinde en deux : les skis en tête et les raquettes en queue car Denise avance au ralenti, elle qui a déjà et remarquable dans l'après-midi présente des signes évidents de fatigue. En plus, nous progressons un peu comme dans la forêt amazonienne, c'est-à-dire mètre par mètre car il faut préparer le terrain pour les raquettes qui tordent trop les chevilles avec le fort dévers permanent qui complique la progression en ajoutant des difficultés techniques aux difficultés physiques : lourdes charges, fatigue, maladresse, manque d'oxygène (-30%) et le jour qui s'achève donnent tout son sens à la « Mission Impossible ». Je sens que la grosse galère approche quand je vois le Soleil se coucher alors que je n'aperçois toujours pas l'observatoire et que notre vitesse, pardon, notre lenteur devient désespérante. A grand renfort d'encouragements et en récupérant une

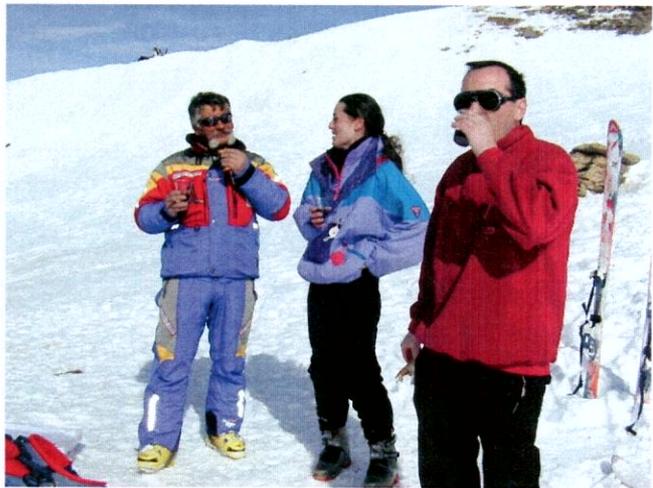


partie du chargement de mes compagnons je fais mon possible pour atteindre la

station car il n'est pas question de passer la nuit ici ni de laisser traîner le moindre sac derrière nous. Merde, me dis-je ! Qu'est-ce que je fous là ??? Ca, pour une formation de choc, je suis servi !!! Je l'ai sans doute un peu cherché aussi et je m'accroche. C'est trois quarts d'heure après le crépuscule, donc pratiquement dans le noir, que nous arrivons ENFIN sur le pas de la porte de l'observatoire. On a réussi ! Epuisés mais soulagés ! Rapidement, nous déchargeons les sacs et filons nous mettre au chaud dans la base vie pour nous restaurer un minimum. Ca tombe bien, Christelle a eu le temps de faire chauffer de l'eau pour la soupe ! Génial ! L'équipe de la Mission Impossible ne fait pas de vieux os ce soir-là malgré le ciel super. Plus personne ne tient debout, nous sommes intégralement grillés, vidés, à bout, hors service, tout juste capables de nous glisser dans nos sacs de couchage pour JCLF et moi et sous des tonnes de couvertures pour les trois autres. A 23 heures, ça pionce dur dans les châlits ! Enfin... moi j'ai un peu de mal car je commence à partir complètement en vrille : je me vois encore en pleine marche forcée avec mes sacs sur le dos et mes raquettes qui avancent l'une après l'autre à chaque pas devant mes yeux !!! Le délire dure un bon quart d'heure avant que le sommeil ne m'emporte enfin.

Dimanche matin, c'est à nouveau le super grand beau temps avec une température à peine négative. Très vite, une idée fait son chemin : nous allons déneiger la table à l'extérieur de l'observatoire pour nous offrir un déjeuner au Soleil, rien que ça ! En fait, c'est surtout Christelle qui s'y colle avec une énergie surprenante. La faim, probablement ! En moins d'une heure trente la table est dégagée avec un des deux bancs pour y installer cinq personnes : nous ! Un excellent souvenir pour une première : JCLF dit qu'à sa

connaissance personne ne s'était encore offert un tel luxe ici ! Le reste de l'après-

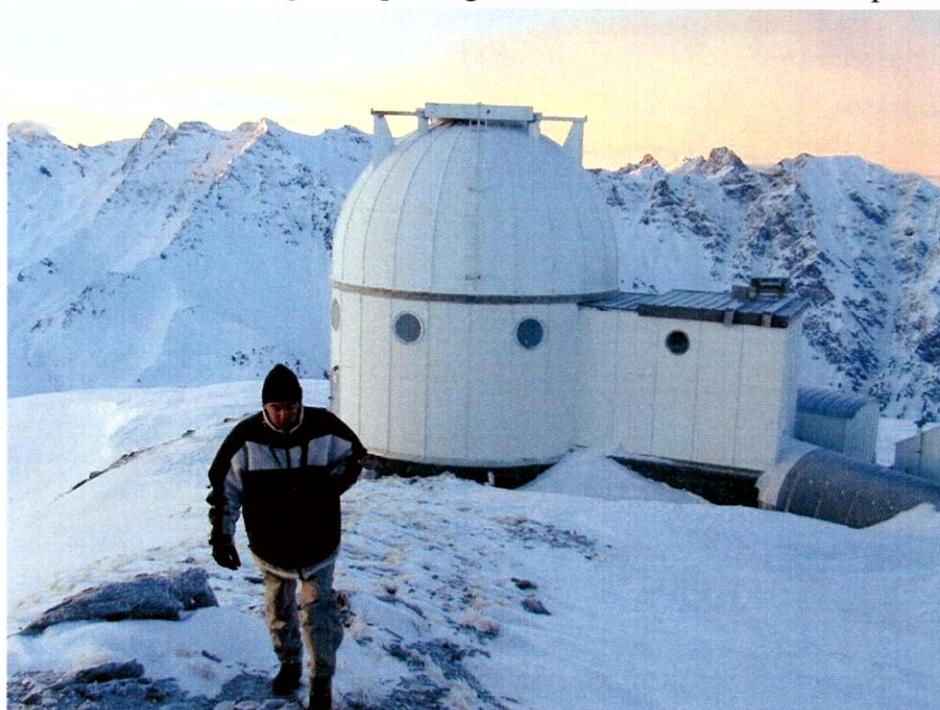


midi est consacré à l'entretien de la base vie et de la grande porte de la cuisine qu'il faudrait rendre utilisable comme issue de secours. Pas de chance, elle résiste encore et encore. La suite de l'histoire m'est malheureusement inconnue car en fin d'après-midi j'ai petit à petit été pris de nausées et coup de fatigue, vraisemblablement l'addition des gros efforts de la veille, du manque d'oxygène et de l'eau glacée bue en trop grande quantité. Résultat : je passe la soirée allongé dans la chambre de la base vie pendant que dehors les autres se régalaient du spectacle. Et #&%\$\$*@ !!! Toute la nuit, c'est une succession de moments plus ou moins désagréables où les vomissements me soulagent quelques minutes. Je n'ai pas beaucoup dormi, cette nuit-là et très mal, en plus. Beurk ! A éviter à l'avenir. Il paraît que ce fut aussi la nuit la plus froide de la semaine avec quasiment -20°C . C'est possible, moi, j'avais la tête ailleurs...

Lundi matin, je refais lentement surface avant d'encaisser l'ultime humiliation : une séance de photos de JCLF et Christelle avec ma gueule des mauvais jours. Evidemment, eux sont morts de rire ! Passons. Avec toutes les précautions du monde, je recommence à manger un

peu et surtout à boire car je me sens aussi desséché qu'une momie Egyptienne. Je mets du temps à récupérer et pendant ce temps-là, pas toujours très lucide, je me fais sévèrement encadrer par les deux femmes de l'équipe : « Fais attention ! Sois raisonnable ! Ne bois que de l'eau chaude ! Mange, bon sang ! Il faut reprendre des forces ! » Je leur réponds le plus clair du temps comme je peux d'un regard livide et résigné. Toujours est-il que le soir, après une bonne sieste, je me sens quasiment rétabli et il est grand temps car c'est une grande soirée d'observation qui s'annonce ! Un beau coucher de Soleil et la température chute vite à environ -10°C et un vent se lève. A présent, je peux plus facilement envoyer paître les femmes qui m'auraient pris pour un dingue d'affronter ce froid, à peine convalescent ! En effet je me sens très bien et c'est en grande partie grâce à elles,

nébuleuse d'Orion avec l'oculaire de 52 mm est incroyable avec beaucoup de contraste et des détails inhabituels dans les volutes. Cette nébuleuse est un régal ! Nous enchaînons une autre nébuleuse, celle du Crabe qui est vraiment brillante, cette fois et bien détachée du fond de ciel. L'ennui, c'est ce vent polaire qui tourne sans cesse dans la coupole et nous glace jusqu'aux os. Mon estomac tien bon, lui ! Ca me change un peu. Très vite, nous nous tournons vers Saturne et c'est une image splendide qui apparaît au télescope, oculaire de 36 mm avec des couleurs franches et des détails malgré le vent. La cerise sur le gâteau est encore à venir : Jupiter ! Là, n'ayons pas peur des mots, c'est le choc. Jamais je ne l'ai vue aussi détaillée (entre deux trous de turbulence) et surtout avec des couleurs aussi magnifiques ! Quasiment les mêmes que sur les photos ! C'est là qu'on voit



je dois l'avouer. La soirée est géniale avec le télescope qui fonctionne très bien, quoique un peu lent à cause de la vitesse des moteurs qui est réglée très bas par ce froid. Le programme est des plus classiques mais prend une dimension toute autre avec 620 mm et un ciel terrible ! La

l'intérêt de réaluminer régulièrement les miroirs car le résultat est très net sur les couleurs. La Grande Tache Rouge, en plein milieu de la planète, se voit vraiment comme le nez au milieu de la figure. C'est la première fois que je la voyais sans douter ! Il m'a fallu être patient, toutes ces années ! A chaque objet, mes compagnons partagent tout à fait mon sentiment sur ces images envoûtantes, c'est vraiment super !!! Le froid nous ramène vite à

la raison et vers minuit le télescope est à nouveau arrêté et les derniers (René et moi) rejoignent les châlits pour dormir, sereins. Vivement le reste de la semaine !

Mardi fut elle aussi une journée mémorable avec deux nouvelles : une très bonne et une autre très mauvaise. Commençons par la bonne. Ce jour-là, nous sommes attendus vers midi au Grand Cerf par Jean-Pierre IMBERT, moniteur de ski et ami d'AstroQueyras, pour une autre première dans l'histoire de l'association : un pizza party à 2800 m, OUI ! C'est un moment mémorable, surtout quand Jean-Pierre arrive en haut du tire-fesses avec ses quatre cartons de pizzas dans une main ! Arrivée très remarquée par les touristes littéralement dégoûtés de jalousie !!! Le temps est très beau avec une fine couche nuageuse mais pas de froid dérangeant. Délicieuses, ces pizzas ! L'après-midi, nous retournons à la station par le passage hors piste habituel. Je note que Denise est nettement plus rapide cette fois-ci car le trajet est avalé en moitié moins de temps que Samedi ! C'est mieux ! De retour, nous essayons d'en finir avec la porte de la cuisine qui sera finalement condamnée pour le reste de l'hiver, vu qu'il n'y a rien à faire pour la décoincer. C'est seulement le début des ennuis car un coup de téléphone en milieu d'après-midi va changer le cours de la mission. La triste nouvelle est pour Jean-Christophe qui apprend qu'un décès est survenu ce jour dans sa famille. Après avoir fait le point sur la situation, il nous fait part de sa décision de descendre le lendemain à la première heure pour ANGERS. Il faudra finir la mission sans lui et je prends le relais comme responsable, fortement aidé en cela par René. En effet, on ne peut pas faire monter quelqu'un d'autre comme ça, au pied levé, pour remplacer JCLF et hiver. Nous n'avons pas vraiment d'autre solution. Nous avons un autre problème, moins grave, mais emmerdant (c'est le cas de le dire !) avec les toilettes qui sont bouchées. L'explication est certainement à chercher du côté des possibles bouchons de papier hygiénique dans la conduite

associés à de la glace. Qui est-ce qui s'y colle ? C'est les hommes. Trois heures d'acharnement les mains dans la ... en viendront finalement à bout pour le soulagement de tous et surtout de toutes ! Le soir, le temps est nuageux avec pas mal de vent. Pas d'observation mais un peu de cinéma dans la salle à manger avec un DVD pour se redonner le moral.

Le lendemain, Mercredi, JCLF quitte la station à 8h30 et rejoint ANGERS dans la soirée. La journée suivante est consacrée à l'entretien de la station qui en a besoin : casse des plaques de glace dans les couloirs pour éviter les chutes et examen de la porte principale qui a beaucoup souffert des écarts de température et des mauvaises manipulations (efforts appliqués sur des zones faibles de la porte). Le must, c'est la conception et la réalisation de deux « luges » avec des tapis de mousse emballés dans des grands sacs plastiques : une monoplace et une autre biplace ! C'est une après-midi délirante qui s'ensuit sur les pentes à côté de l'observatoire avec des pointes de vitesse pas toujours raisonnables et des freinages plus ou moins bien maîtrisés, d'où quelques gamelles retentissantes la tête couverte de neige, surtout pour moi en première position ! Après la séance de



glisse, nos cuisinières innovent avec une autre première à l'observatoire : des crêpes ! Il n'y a vraiment qu'elles pour les trouver ratées. René et moi nous régalaons

comme jamais ! Une fois de plus, le soir la météo est résolument contre nous avec le même menu : vent plus un peu de neige. Les prévisions annoncent une amélioration en fin de nuit alors nous tentons le lever du Soleil. Effectivement, l'aube est très sympa quoique terriblement glaciale avec un bon vent mais nous avons un lever de Soleil sympa sur le Mont Viso mais sans rayon vert à cause de fins nuages placés au pire endroit ! NON !

Le Jeudi est assez calme avec encore de l'entretien de notre cadre de vie et du matériel. René teste avec succès une nouvelle raquette de commande du télescope à placer dans la salle de contrôle. Elle est plus fonctionnelle que l'ancienne et ressemble beaucoup à celle qui est dans la coupole, mais en modèle réduit. Nous procédons également à un inventaire complet des réserves d'eau potable et de nourriture alors que Denise et Christelle en font autant pour la vaisselle (demande du CA) en poussant même jusqu'à faire du tri entre la vaisselle pourrie et le reste. Temps dégueux le soir. Pas de problème, on commence à avoir l'habitude.

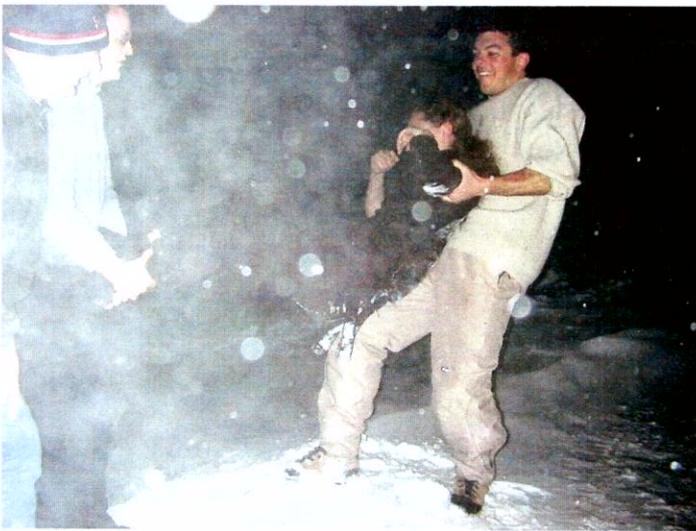
Le Vendredi n'a pas été très actif. Notons tout de même une balade et du temps passé à préparer le chemin hors piste en vue de la descente Dimanche matin. Nous reprenons contact avec l'équipe suivante pour mettre au point leur montée du lendemain. Avec René, je passe un peu de temps à dégager l'accès au bâtiment « groupes électrogènes », très utile en cas de pénurie d'électricité. Pour changer, il fait moche le soir.

Samedi matin, nous avons eut le très grand plaisir d'accueillir Jean-Pierre IMBERT et quatre amis à lui qui sont venus nous rendre visite AVEC DES CROISSANTS !!! VÉRIDIQUE !!! C'est incroyable ! Je me demande si nous

sommes toujours à l'observatoire AstroQueyras, tant je n'en reviens pas ! il faut dire que ça sort pas mal de l'ordinaire !!! Un grand merci à Jean-Pierre pour ce cadeau rarissime, lui qui de manqua pas de courtiser longuement Christelle. Allez savoir ce qui l'a motivé pour nous monter des croissants... Dans la même matinée nous avons reçu Alain FERRATON de la Société Astronomique de Nantes et aussi membre d'AstroQueyras. Il est venu accompagné, lui aussi, mais environ une heure après le groupe de Jean-Pierre. Pour continuer sur notre lancée, René et moi avons rendez-vous à 14h30 au Grand Cerf avec l'équipe suivante pour les encadrer dans la portion hors piste jusqu'à l'observatoire. Elle était composée de Michel HERNANDEZ, Christophe DEMEAUTIS et Daniel MATTER qui ont découvert il y a deux ans avec JCLF un astéroïde qui porte maintenant officiellement le nom de SAINT VERAN ! Les gars sont à l'heure et le trajet se passe sans problème. A ma grande satisfaction, tout le monde est à 3000 m largement avant la tombée de la nuit. OUF ! Je n'avais pas très envie de renouveler les « exploits » d'il y a huit jours ! Avec trois hommes de plus, même un peu fatigués, les rapports de force tournaient largement à l'avantage du clan masculin. C'était le moment idéal pour faire un gros gag à Christelle. Bon prince, je la prévient : « Christelle, ma vengeance va être terrible !!! » mais elle répond alors de la pièce voisine « OK ! Je suis morte de trouille ! Au secours ! » sur le ton paniqué d'une tigresse prise en chasse par un escargot... Du côté masculin, nous faisons un effort violent pour retenir nos éclats de rire car le plan est déjà au point. Profitant d'un moment d'inattention (l'imprudente !) nous l'attrapons à trois par les bras et les jambes pendant que le quatrième se charge des photos numériques pour ajouter un peu de sadisme à ce traitement de faveur. Alors

qu'elle est en chaussettes, nous la roulons dans la neige et l'abandonnons à son sort dehors, par -10°C . AH ! On fait moins la folle, là ! Pour couronner le tout, la

suppliciée qui appelle son père René au secours le voit enfin débarquer mais pour la touche finale avec son appareil numérique, lui aussi ! Grandiose !!! C'est à se tordre de rire !!! Le succès de l'opération « vengeance terrible » est total !



Dimanche matin, nous quittons tous les quatre l'observatoire à la première heure, un peu moins chargés qu'à l'aller et salué par Michel, Christophe et Daniel qui se sont levés pour redescendre au village. Vers midi nous sommes au complet au restaurant « Le Bouticari », satisfaits que la descente se soit bien passée. L'après-midi, il faut rendre le matériel loué : raquettes à neige et skis, puis foncer à l'hôtel pour prendre ENFIN notre première douche depuis neuf jours. Il était plutôt temps de s'y mettre ! En fin de journée, nous avons la joie de retrouver Jean-Christophe, de retour d'ANGERS, qui revient pour passer la semaine suivante avec l'autre équipe pour traquer les astéroïdes. C'est les retrouvailles avec aussi Jacky et Marie qui tiennent le Bouticari et qui sont eux aussi des amis d'AstroQueyras. Excellente soirée à St

VERAN avant le retour définitif le lendemain.

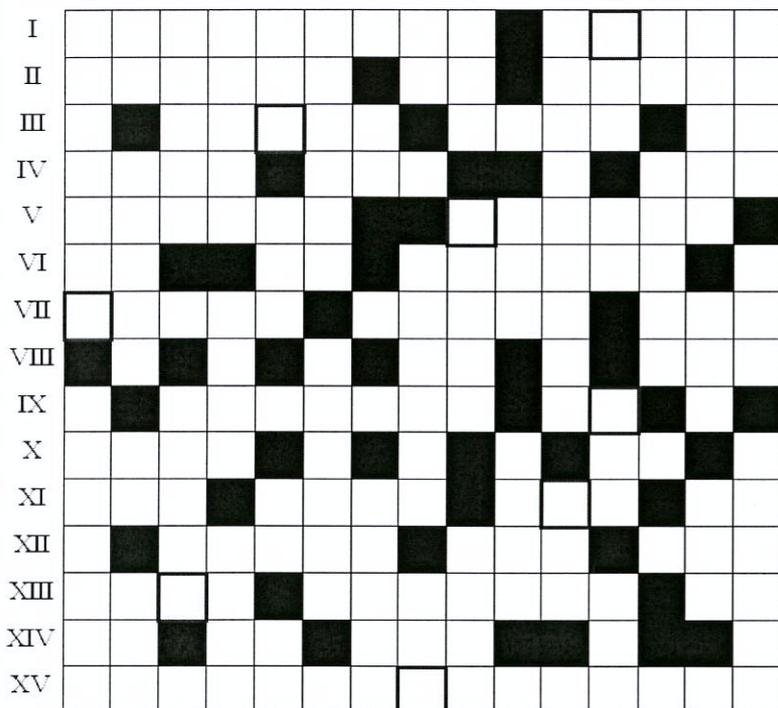
Lundi matin, un temps absolument superbe, parfait, en fait, est là pour notre départ. Moment de luxe intense, le petit déjeuner de l'hôtel est servi avec la montagne en panorama ! Avec cette météo c'est un choc, comparé au confort relatif de l'observatoire. Je plane tellement que je prends deux petits déjeuners. Bon, il est vrai qu'en temps normal j'en fais autant mais bon, celui-ci est sensationnel ! A neuf heures et demi la voiture est chargée et c'est le départ à contre coeur direction GAP pour changer un peu d'itinéraire. Lors d'un arrêt à EMBRUN sur un parking nous tombons nez-à-nez avec la SEULE personne que nous connaissions dans cette ville : Xavier ANTERIEUX pour une discussion amicale ! Incroyable, le monde est vraiment très petit ! Le reste du voyage se déroule sans histoire alors nous faisons les cons, Christelle et moi, avec l'appareil numérique de René pour égayer le trajet avec un concours de la grimace la plus moche, concours qui restera « confidentiel AstroQueyras », n'insistez pas !



LES ASTRO MOTS CROISES

Par Joseph d'Antonio

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



VERTICALEMENT

- 1 Gravité (souriante) a donné sa cohésion à Magnitude 78 – Maintient les pieds sur terre.
- 2 Compte tour – Constellation australe – Paresseux – Un peu de lumière.
- 3 Victime de la chaleur solaire – A supplanté la plume.
- 4 Certains sont tristes – Déchiffrer – Agir sans crainte.
- 5 Ancêtre biblique – Figure pariétale. – Durée de base – Possesif.
- 6 Peut être battée – Pour constituer une masse.
- 7 Connu – Quitta sa trajectoire.
- 8 Cuivre – Etoile dans la constellation de la galette – Parfum de cuisine.
- 9 Berceau de grosses têtes – Mince – Courba.
- 10 Septième grecque – Fardeau pour Cosette.
- 11 Une caractéristique d'étoile – Rêve de débutant.
- 12 Epoque – Note – Sans taches – Peut être mat.
- 13 Joyeux – Notre berceau.
- 14 1% d'intuition + 99% de transpiration – Préfixe égalitaire – Préfixe vie.
- 15 Alpha des éphémérides – Sur la table – Mélange de science et d'humour.

Merci à lui d'assurer une tâche importante !

HORIZONTALEMENT

- I Commencement – Alpha charismatique de Magnitude 78.
- II Antique ? – Nom Mais ! – Premier – Parfois provoqué par la famine.
- III Prêts à fonctionner – Continent – Négatif.
- IV Ancienne mesure agraire – Entre chapeau et tête – Demi bruit d'horloge.
- V Symbole de richesse – Surface mesurée.
- VI Oncle vietnamien – Ile de France – Support d'ouvrage.
- VII Constellation – Voie de transmission – Joyeux au subjonctif.
- VIII Filet d'eau – Zone d'apparitions.
- IX Etoile dans la constellation de la galette – Dedans.
- X Dans un spectre – En la matière.
- XI Condiment – S'accompagnait sur la Lyre – Posséda – Bismuth.
- XII Courroie – Pour une flûte – Sèche en peu de chose.
- XIII Peuvent désigner des univers – Mesure de valeur – Objet d'une ruée.
- XIV Temps référant – Extra-terrestre – Tierce romaine.
- XV En sortant de la Voie Lactée.

SOLUTION DU NUMERO 18

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I	A	C	C	E	L	E	R	A	T	I	O	N		Z	N
II	R	A		C	I	R	E		R	F		I	R	E	
III	C		E	R	O	S		G	O		M		U	N	E
IV	T	I	T	A	N		N	E	P	T	U	N	E		N
V	U	N		N		M		L	I	E		E		O	C
VI	R		S		M	A	I		C	R	A	T	E	R	E
VII	U	R	A	N	U	S		M	A	R	S		S		L
VIII	S	I	T	E		S	A		L	E	T	S		T	A
IX		R	U		S	E	R	R	E		R		S	U	D
X	H	E	R	S	E		T	U		L	E	D	A		E
XI	E		N	O	V	A		E	T	E			I	N	
XII	L	I	E	U	E		P		R		V	E	N	U	S
XIII	I	O		S		J	U	P	I	T	E	R			I
XIV	U	T			D	E	N	I		E	R	I	G	N	E
XV	M	A	G	N	E	T	I	S	M	E		N	E	O	N